

REVENU AGRICOLE 2014

DES RÉSULTATS EN DEMI-TEINTES

Le 3 juillet dernier, le Ministère de l'agriculture a publié ses indicateurs du revenu agricole pour l'année 2014.

Les résultats sectoriels sont très hétérogènes : à la hausse pour la viticulture, l'élevage laitier, mais à la baisse (et parfois très nettement) dans le secteur des Céréales et Oléo-protéagineux (COP), pour les producteurs de viande bovine, de viande porcine et pour les arboriculteurs.

POUR LES PRODUCTEURS DE CÉRÉALES ET D'OLÉAGINEUX, LA BAISSÉ DU PRIX DES INTRANTS NE COMPENSE PAS CELLE DE LEURS PRODUCTIONS ET LEURS REVENUS.



© Contratswerkstatt fotolia.com

10

La conjoncture économique agricole de l'année 2014 a été mouvementée et très hétérogène :

- > l'activité est soutenue dans la production viticole et la production laitière. Les prix et les volumes augmentent en 2014 dans ces deux secteurs ;
- > en revanche, l'année 2014 a été bien plus difficile pour les autres activités majeures de l'agriculture française (céréales, fruits, viandes bovines et porcines) ;
- > l'ensemble des secteurs a pu bénéficier d'un recul du prix des intrants (aliment du bétail, énergie et engrais, surtout) ;
- > les subventions sont restées stables.

DIVERSITÉ DES SITUATIONS SECTORIELLES

Compte tenu des conjonctures (moyen terme, court terme) très différentes selon les productions, les résultats économiques sont très hétérogènes parmi les secteurs d'activité. En 2014, les producteurs des filières végétales ont connu

une année difficile de très fortes baisses de prix dont l'impact sur les revenus des producteurs est divers (graphique 1) :

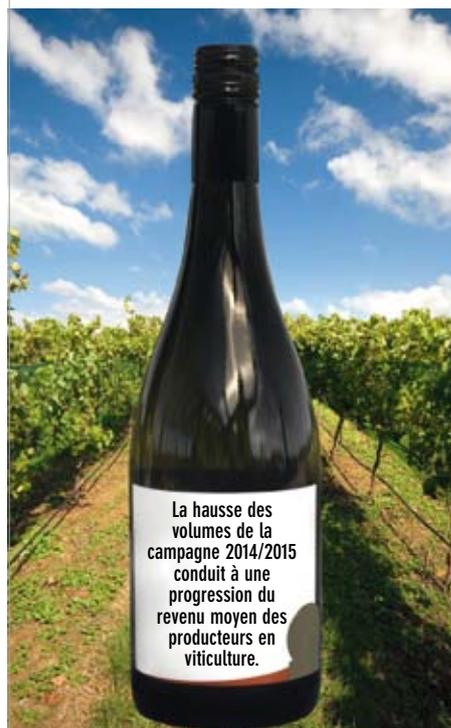
- > pour les producteurs de céréales et d'oléagineux, la baisse du prix des intrants ne compense pas celle de leurs productions et leurs revenus se dégradent. On fait le même constat dans l'arboriculture fruitière ;
- > dans le secteur du maraîchage et de l'horticulture, le recul des prix est contenu (moyenne de tous les sous-secteurs), tandis que les volumes de production sont à la hausse ; le revenu des producteurs progresse, *in fine*

La viticulture échappe à l'érosion des prix et la hausse des volumes de la campagne 2014/2015 conduit à une progression du revenu moyen des producteurs du secteur.

Dans l'élevage, les situations sectorielles sont également diverses (graphique 2) :

- > tandis que la sortie des quotas fait naître des inquiétudes, l'année 2014 s'est soldée par une hausse du revenu moyen des producteurs laitiers grâce à une progression des prix et des volumes de leur production et d'une baisse du coût de l'alimentation animale ;

> les éleveurs de bovins pour la viande connaissent d'importantes difficultés avec une deuxième année consécutive de recul de leur revenu moyen. Pour eux, en 2014, la baisse du coût de l'alimentation du bétail ne compense pas l'érosion des volumes et des prix de leur production ;



La hausse des volumes de la campagne 2014/2015 conduit à une progression du revenu moyen des producteurs en viticulture.

© Phillip Minis Fotolia.com

MÉTHODOLOGIE

La Commission des Comptes de l'Agriculture nationale s'est réunie le 3 juillet 2015 à Paris et a rendu public les comptes sectoriels élaborés par le Service de la Statistique et de la Prospective (SSP) du Ministère de l'Agriculture.

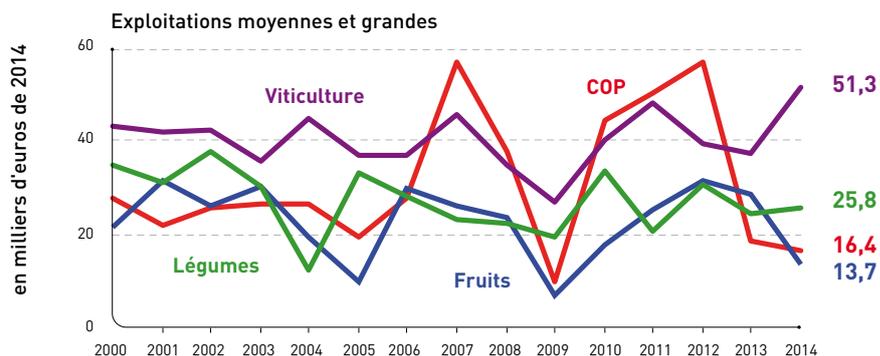
Les indices de revenu du SSP portent sur les grandes et moyennes exploitations dont le chiffre d'affaire structurel (hors variations conjoncturelles) est supérieur à 25 000 € annuels. L'indicateur du revenu SSP est le Revenu Courant Avant Impôts (RCAI : Production + Subventions - Consommations Intermédiaires - Fermage - Charges Financières - Charges salariales - Amortissements) par Actif Non Salarié.

Pour mémoire, l'INSEE publie aussi des indicateurs du revenu agricole qui ont été présentés, eux aussi, à la Commission des Comptes de l'Agriculture Nationale du 3 juillet. Ces indicateurs sont élaborés dans une optique macroéconomique et agrègent les résultats de toutes les unités économiques qui produisent un bien ou un service agricole : c'est à dire toutes les exploitations (y compris les petites), les Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole (CUMA), les Entreprises de Travaux Agricoles (ETA) et les lycées agricoles. L'indicateur de revenu de ces comptes est le Revenu Net de la Branche Agricole par Actif Non Salarié. Nous n'avons pas évoqué ces indicateurs dans ce document. Pour une analyse des résultats de l'INSEE, on peut se reporter à notre note publiée en juillet 2015 : « Comptes de l'agriculture de l'année 2014 : hausse des indicateurs de revenu », Analyses et perspectives n° 1507, juillet 2015.

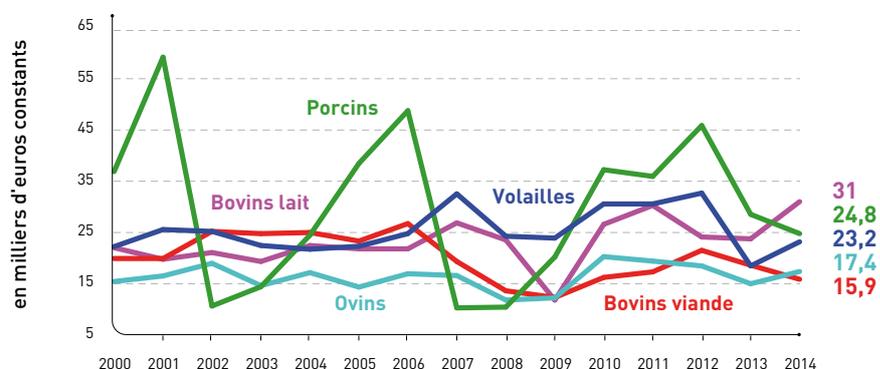
L'ensemble des documents statistiques publiés à la Commission des Comptes de l'Agriculture Nationale peuvent être téléchargés depuis le site du SSP : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/enquetes/comptes-de-l-agriculture-revenu/>



1 Revenu agricole par actif (RCAI/UTANS) / Orientations végétales



2 Revenu agricole par actif (RCAI/UTANS) / Orientations animales



104 - Chambres d'Agriculture - Études économiques

source : SSP

> dans l'élevage hors-sol, les évolutions de revenu sont opposées : hausse en volaille et baisse en porcs ;

> parents pauvres de l'élevage, les résultats de l'orientation « Élevages ovin et caprin » progressent en 2014 mais les revenus restent très nettement en deçà de la moyenne nationale. Les résultats moyens de cette orientation de production qui agrègent des productions très peu semblables (élevage pour la viande, élevage pour le lait, élevage ovin, élevage caprin) sont difficiles à interpréter.

INSTABILITÉ, LE MAÎTRE MOT DE L'ÉCONOMIE AGRICOLE FRANÇAISE

L'instabilité s'est ancrée dans l'économie agricole française. La progression du revenu agricole global en 2014 suit une dépréciation intense en 2013. Cette instabilité touche désormais tous les secteurs d'activité y compris ceux qui ont été très stables durant des années à savoir les productions de grandes cultures et l'élevage bovin (lait et viandes) et aussi les productions d'avicoles (ce qui montre que l'intégration a longtemps été un facteur de stabilité du secteur et semble l'être de moins en moins aujourd'hui). Cette instabilité n'est pas prête de disparaître dans un contexte de forte mondialisation de l'agriculture française qui s'est construite depuis quelques années. Mondialisation qui est synonyme d'ouverture de marchés à l'exportation mais aussi de concurrence sur le marché national. ●

Didier CARAES

Chambres d'agriculture France
service Études, Références et Prospective



© R Vaitte fotolia